**Jean-Yves BORY, *La douleur des bêtes. La polémique sur
la vivisection au XIX^e siècle en France***

Rennes, PUR, 2013

Isabelle Laboulais

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13383>

DOI : 10.4000/ahrf.13383

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 156-157

ISBN : 978-2-200-92928-2

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Isabelle Laboulais, « Jean-Yves BORY, *La douleur des bêtes. La polémique sur la vivisection au XIX^e siècle en France* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 378 | octobre-décembre 2014, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13383> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13383>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Jean-Yves BORY, *La douleur des bêtes. La polémique sur la vivisection au XIX^e siècle en France*

Rennes, PUR, 2013

Isabelle Laboulais

RÉFÉRENCE

Jean-Yves BORY, *La douleur des bêtes. La polémique sur la vivisection au XIX^e siècle en France*, Rennes, PUR, 2013, 309 p., ISBN 978-2-7535-2797-3, 23 €.

- 1 C'est en partant d'un programme explicitement nourri des propositions de l'histoire sociale des sciences que Jean-Yves Bory annonce le propos de son livre puisqu'il intitule son introduction : « Faire l'anatomie d'une polémique », celle, en l'occurrence, de la souffrance animale. L'ouvrage – version remaniée d'une thèse préparée sous la direction de Dominique Pestre – aborde la manière dont la société française s'est emparée de la vivisection à partir du milieu du XVIII^e siècle, lorsque des exercices chirurgicaux ont été pratiqués sur des chevaux vivants dans les écoles vétérinaires qui venaient d'être créées. L'auteur étudie les débats que cette pratique a suscités en France jusqu'en 1914. Le moment révolutionnaire ne se distingue pas de manière spécifique dans l'histoire de cette controverse ; si ce n'est que l'Institut ou les écoles de santé deviennent, au même titre que les institutions qu'ils ont remplacées, des lieux de débats.
- 2 Le propos est organisé en deux parties chronologiques. L'année 1880 apparaît comme le moment charnière, celui qui marque l'apogée de la vivisection, celui où le paradigme est complètement établi, celui que l'auteur associe à l'institutionnalisation. En amont de ce moment charnière, Jean-Yves Bory observe l'engouement qu'a suscité la vivisection, mais aussi les nombreuses contestations qui ont émergé très tôt au sein de groupes bien identifiés, mobilisant même certains vivisecteurs, mais aussi des médecins

publicistes, des protecteurs des animaux et des individus organisés en associations. Dans la seconde partie du livre qui scrute la période 1880-1914, l'auteur concentre son attention sur le mouvement des antivivisectionnistes, il examine la constitution de leurs discours, les raisons des scissions entre réformistes et abolitionnistes, puis leur marginalisation face à la domination des scientifiques.

- 3 Fidèle aux propositions de l'histoire sociale des sciences, Jean-Yves Bory ne cherche pas à écrire le grand récit qui relaterait l'histoire de la vivisection, il s'efforce au contraire de s'attacher tout autant aux voix de ceux qui se sont opposés à cet ensemble de techniques qu'aux raisons pour lesquelles la vivisection s'est développée. Il analyse donc les pratiques qu'elle a engendrées et les discours qu'elle a suscités, tant pour promouvoir que pour condamner ces usages. Il s'appuie essentiellement sur des périodiques savants et médicaux qui exposent les pratiques, énoncent les objectifs scientifiques de la vivisection ; il mobilise également les traités scientifiques qui relatent les manières de faire, les pamphlets, ainsi que les *Bulletins de la Société protectrice des animaux*. Cet ample corpus lui permet d'identifier plusieurs communautés composées tant de ceux qui pratiquent des expériences sur des animaux vivants (élèves vétérinaires, médecins de la nouvelle école de médecine de Paris qui cherchaient à promouvoir la pratique expérimentale), que de ceux qui s'y opposent (les antivivisectionnistes). L'auteur repère également des lieux où s'est exercée la controverse (l'Académie de médecine, mais aussi les associations opposées à la vivisection) et parvient à identifier des liens pertinents avec d'autres formes de militantisme à l'œuvre au XIX^e siècle.
- 4 Si l'enquête historique semble soignée et le propos s'avère convaincant, on peut toutefois s'étonner de voir apparaître parmi les attendus énoncés par l'auteur la volonté de bâtir une histoire « réhabilitant les vaincus » (quatrième de couverture) et l'on se demande à la lecture du prologue si l'auteur ne cherche pas, de façon trop insistante, à emporter la conviction de son lecteur en énumérant les principaux types d'expériences conduites par des médecins et des élèves vétérinaires. Si l'auteur présente son choix comme celui qui « sert à établir la réalité de la vivisection » (p. 15), on reste circonspect en découvrant son projet de s'attacher aux raisons pour lesquelles la vivisection a été mise en œuvre de « cette manière impitoyable ». En demandant les raisons pour lesquelles la contestation s'est faite « contre la science » et non pas « pour les animaux » (p. 16), on mesure le risque du parti pris revendiqué par l'auteur. La publication de récits d'expérience est évidemment essentielle pour l'étude de cette question, mais le prologue fait d'emblée l'effet d'un tableau à charge. Cette impression est confirmée lorsque l'auteur affirme dans l'introduction : « il est aussi bien que le lecteur sache à quoi s'en tenir plutôt que d'être confronté à une neutralité impossible sur un tel sujet. [...] il est clair qu'entre la torture et sa dénonciation, mon choix est sans équivoque ». Certes, il ajoute : « Le lecteur est libre du sien » (p. 21), mais ces précautions rhétoriques n'empêchent pas ledit lecteur de s'interroger sur la distanciation nécessaire au travail de l'historien. Il est dommage d'aborder la lecture de cet ouvrage avec ce type de réserves méthodologiques qui risquent d'obérer la lecture d'une enquête pourtant bien menée et pertinente au regard de l'histoire des sciences et de l'histoire des relations hommes/animaux. Dans la suite du propos, Jean-Yves Bory s'efforce bien sûr de contextualiser les usages de la vivisection et le fait de façon efficace et argumentée. Il indique que l'idéologie du progrès, qui faisait de la science la condition de toute émancipation, conduisait les partisans de la vivisection à refuser tout débat sur les incertitudes, voire sur les contradictions qui émanent des résultats de

leurs expériences. En s'appuyant sur les propositions de Bruno Latour, l'auteur montre qu'elle fut considérée comme efficace parce qu'elle incarnait la science en marche. Cependant, au fil des pages, on garde à l'esprit les propos liminaires dont la nécessité n'ajoute rien à la portée de l'ouvrage, bien au contraire...